

LE THÉÂTRE DE PHILIPPE TESSON

DEVOIRS DE MÉMOIRE



C'est un bien étrange et captivant spectacle que met à l'affiche le Petit Saint-Martin, et qui va séduire tous ceux que passionnent les troubles du cerveau, notamment ceux de la mémoire. Depuis Pirandello ces thèmes-là investissent volontiers le théâtre, soit sous une forme romanesque (Giraudoux, Duras, etc.), soit dans un registre plus scientifique (les expériences scéniques de Peter Brook). Les travaux scientifiques en cours sur la maladie d'Alzheimer actualisent ce sujet, qui se prêle de toute évidence par ses manifestations comportementales et psychologiques à une interprétation théâtrale.

L'intrigue de *La Maison d'à côté* est particulièrement originale, en ce qu'elle met en scène une brillante chercheuse en neurosciences qui va se trouver menacée puis frappée par une forme de démence alors qu'elle est sur le point de découvrir une thérapeutique capable de porter remède à ce mal. Elle va progressivement succomber à celui-ci. La réalité lui échappe : le mal est plus fort qu'elle malgré les efforts qu'elle fait pour le dominer et notamment pour en rechercher l'origine. La confusion de son esprit devient telle qu'elle convoque devant nous une mémoire dont on ne sait si elle rappelle des faits imaginaires ou authentiques. Elle nous fait partager ce mystère tout au long de la

pièce, qui prend la dimension d'un thriller psychologique tantôt violent, tantôt cocasse. Est-elle folle ? Sa fille objet de sa culpabilité a-t-elle existé ? Cette maison d'à côté, objet de sa nostalgie lancinante, n'est-elle qu'un fantôme ? Nous sommes pris nous-mêmes, spectateurs, au piège de cette « grande obscurité », jusqu'à un dénouement imprévu et très émouvant.

Cette pièce ambitieuse de l'auteur américain Sharr White bénéficie de trois atouts majeurs : une excellente adaptation de Gérard Sibleyras, une mise en scène remarquable de Philippe Adrien, qui vient à bout d'une construction difficile (le sujet exige d'in-

! **L'admirable performance de Caroline Silhol** !

cessants allers et retours entre passé et présent, entre réel et imaginaire, entre raison et déraison ; nous sommes à la fois dans deux mondes, celui de la malade et celui de son entourage, et il faut à la fois les réunir et les distinguer) ; enfin, l'interprétation magistrale de Caroline Silhol. L'actrice se confond avec son personnage avec une admirable intensité, elle s'abandonne à lui,

allant sans transition du conscient à l'inconscient, de la férocité à la tendresse, de l'élégance à la vulgarité. On peut parler de performance. Hervé Dubourjal lui donne une réplique parfaite. Un spectacle rare.

La Maison d'à côté, de Sharr White, avec Caroline Silhol et Hervé Dubourjal. Théâtre du Petit Saint-Martin, Paris X^e.